



Généreuse!

Eugénie Rebetez, une danseuse tout en rondeur qui défie les codes de la danse

Elle a toujours rêvé d'être danseuse-rockeuse. Mais Eugénie Rebetez n'a pas, comme on dit, le physique de l'emploi : elle est plutôt bien en chair et ne correspond pas aux canons de la danseuse filiforme. Peu importe, elle y croit et apprend à s'imposer avec ce corps différent. Cette artiste suisse de 27 ans s'accroche très tôt à des cours de danse, avec l'objectif de devenir profes-

sionnelle, et finit par se faire remarquer en travaillant avec les Suisses Zimmermann et de Perrot, mais surtout avec *Gina* qu'elle présente à la Maison de la danse. Entre danse et théâtre, ce solo est le résultat d'un long cheminement intime et artistique qui aboutit à un one-woman-show raconté avec le corps. *"J'ai découvert mon corps, appris à le maîtriser, dit-elle, tout en acceptant que, lorsque je bouge, mes chairs aussi soient en mouvement."* Évidemment, elle parle dans ce spectacle de ce rêve, celui d'être une artiste reconnue et applaudie. Évidemment, le rêve se heurte à la réalité, de son corps mais aussi de la vie avec ses parts de doute, de

"pétage de plombs", ses questionnements et la solitude. Car elle est bien toute seule sur cette scène, à s'inventer des situations qui basculent de la finesse vers le ridicule. La danseuse est à l'état brut, dans une sorte d'autofiction mise en scène. *"Je danse pour me sentir vivante. Mes mouvements sont comme les collines de mon village. J'aimerais devenir chanteuse-danseuse-rockeuse. Tous les jours je doute de moi et de mon métier. Je veux tout bien faire. Je ne sais pas si j'ai le corps que je devrais avoir, mais j'ai appris à travailler avec ce corps. Même si tout va bien, j'ai du mal à dire que je suis heureuse. Il y a de la tristesse cachée dans mon cœur. Je ne sais pas où je vais, mais il faut que j'y aille."* Et son corps, elle le transforme d'une drôle de manière. Parfois, elle sait aussi devenir animal,



ne rechignant pas devant la vulgarité. Elle défie les codes de la danse classique avec des arabesques, des grands écarts tout en élégance, pour laisser son corps devenir masse vivante et épaisse, allongée sur le sol, se riant de tout. Sa danse déroule des variations et les états d'être se bousculent en elle. Les mouvements sont tour à tour saccadés, rock n'roll, séducteurs jusqu'à cette fameuse danse du ventre où, sans vergogne, sa chair frémit à nu. *Gina* a son charme, qui sait nous capturer par la sincérité et l'originalité de cette danseuse. À découvrir!

MARTINE PULLARA

Gina, d'Eugénie Rebetez. Du 5 au 7 octobre, au studio Jorge-Donn, Maison de la danse.